Jacques-Émile Blanche, portraitiste de la Belle Époque

Couverture :
Jean Cocteau dans le jardin d'Offranville
1913
Huile sur toile, 200,5 x 110,5 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel

Quatrième de couverture :
John Singer Sargent
Jacques-Émile Blanche
Vers 1886
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel

Les œuvres suivies d'un * sont présentées à l'exposition de Deauville.

© Éditions des Falaises, 2016
16, avenue des Quatre Cantons
76000 Rouen
www.editionsdesfalaises.fr

Jacques-Émile Blanche, portraitiste de la Belle Époque

ÉDITIONS DES FALAISES

Alors que la 3e édition du Festival Normandie Impressionniste, rendez-vous culturel et grande fête populaire, voit des dizaines d'événements et de manifestations essaimer à travers toute la Normandie, je me réjouis que le musée des Beaux-Arts de Rouen apporte son soutien à l'exposition consacrée à Jacques-Émile Blanche que propose le Point de vue de Deauville.

Normandie Impressionniste privilégie cette année le thème du portrait : il était donc normal que soit faite une place de choix à celui qui fut le portraitiste incontournable de la société au tournant du XIXe et de la première moitié du XXe siècle, « portraitiste en tout et de tout » comme il le revendiquait lui-même, Jacques-Émile Blanche.

Des salons parisiens à sa propriété d'Offranville, Blanche a côtoyé les plus grandes figures de son temps, composant à travers ses portraits la galerie du Tout-Paris littéraire, politique et artistique, dans lequel il transporte le visiteur. Dépassant le registre de la chronique mondaine, son œuvre donne à voir un monde de créateurs ; vivante, d'un grand raffinement de style, c'est une représentation de la distinction, sociale et culturelle, une représentation du foisonnement artistique et intellectuel d'une époque où la culture française rayonnait. Ce foisonnement, ce rayonnement, nous ne nous lassons pas de les redécouvrir aujourd'hui.

Et en cette année qui voit la naissance de la Normandie réunifiée, dont Normandie Impressionniste est la première grande fête, c'est aussi à ce lien singulier qu'avaient noué avec Deauville, et au-delà, notre belle région normande, d'aussi grands artistes que Gide, Stravinsky, Satie ou Cocteau, que nous serons vivement sensibles. C'est un réel bonheur de voir quelques-unes des 140 œuvres de l'exceptionnel fonds Blanche, entré au musée des Beaux-Arts de Rouen du vivant de l'artiste dans les années 1920 au fil de sept donations, franchir l'estuaire de la Seine pour aller prendre vie dans des lieux auxquels elles sont intimement liées. Le musée des Beaux-Arts de Rouen confirme à travers ce soutien son rôle essentiel pour le dynamisme culturel et le rayonnement de la Normandie.

Frédéric Sanchez
Président de la Métropole Rouen Normandie

À la recherche du temps perdu…

Jacques-Émile Blanche et la Ville de Deauville sont nés pratiquement la même année, au milieu du XIXe siècle, entre deux mondes : celui qui allait être emporté par la Grande Guerre et un nouveau monde fait de nombreuses avancées industrielles et technologiques. Chacun, à sa façon, témoigne d'un temps où la beauté rimait avec l'élégance et l'insouciance avec le génie d'une société d'artistes et de créateurs.

Jacques-Émile Blanche a peint les portraits des membres d'une élite intellectuelle et artistique dont beaucoup ont foulé les Planches de Deauville. Grâce à eux nous allons retrouver la mémoire du temps perdu.

Tous ces visages nous reçoivent dans des salons où flottent la mystérieuse sensualité de Bilitis, *les notes du* Sacre du Printemps *et des* Gymnopédies, *la passion exigeante de* La Symphonie pastorale, *le snobisme de* Madame Verdurin, *l'urgente poésie d'un* Radiguet, *l'univers fantastique de* Jean Cocteau, *la puissance captivante d'un* Nijinski *et tant d'autres émotions et frémissements emblématiques de l'esprit inventif d'une époque.*

Nous organisons ce très beau rendez-vous dans le cadre de la troisième édition du Festival Normandie Impressionniste, et grâce à une fructueuse collaboration avec le musée des Beaux-Arts de Rouen que je remercie de son soutien.

Deauville aime l'art, la musique et la littérature et c'est un bonheur de rendre hommage non seulement au peintre Jacques-Émile Blanche mais aussi à ses talents d'écrivain et de musicien au travers de concerts et de conférences rappelant ses liens profonds avec tous les milieux artistiques.

Dans le prolongement de ces événements, nous avons extrait des richesses des collections du futur musée des Franciscaines – dont l'ouverture est prévue en 2019 – une trentaine de portraits peints, photographiques, caricaturaux ou littéraires qui seront exposés sur les Planches de Deauville. Une diversité d'approches qui permet de s'interroger sur le pouvoir et les plaisirs de l'image et une nouvelle occasion de partager et d'échanger.

L'œuvre de Jacques-Émile Blanche se regarde comme le panthéon d'une époque qui a écrit les premières années de l'histoire de Deauville, notre ville qui aime préserver et honorer son passé tout en privilégiant l'avenir.

Philippe Augier
Maire de Deauville

De l'art du portrait et de la divination 8

Sylvain Amic
Directeur de la Réunion des Musées Métropolitains
Rouen Normandie

Jacques-Émile Blanche et ses modèles,
la Normandie et Deauville 30

Annie Madet-Vache,
Conservatrice, musée des Franciscaines,
Deauville

Jacques-Émile Blanche,
entre Euterpe et Calliope 50

Anne-Charlotte Cathelineau,
Conservatrice du patrimoine,
musée des Beaux-Arts de Rouen

Jacques-Émile Blanche,
l'écrivain-portraitiste 68

Diederik Bakhuÿs
Conservateur, musée des Beaux-Arts de Rouen

Repères chronologiques 92

Bibliographie 94

Jacques-Émile Blanche
dans son atelier d'Auteuil
Photographie
© Musées de la ville de Rouen

Marie de Heredia dans l'atelier de Jacques-Émile Blanche
1893
Photographie
Bibliothèque de l'Arsenal
© Wikimedia

De l'art du portrait et de la divination

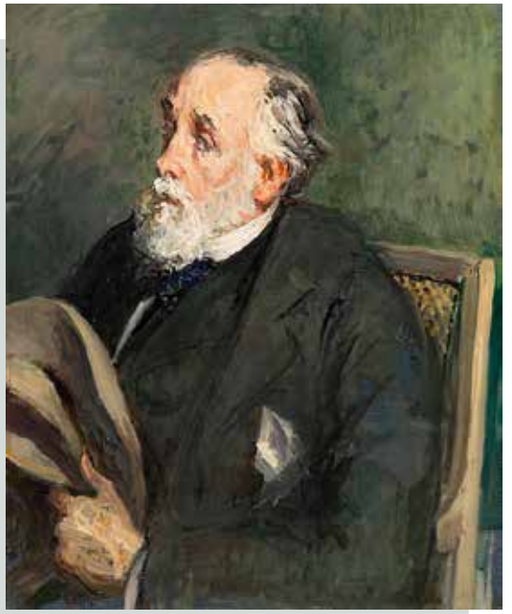
> « Le portrait, ce genre en apparence si modeste, nécessite une immense intelligence. Il faut sans doute que l'obéissance de l'artiste y soit grande, mais sa divination doit être égale. Quand je vois un bon portrait, je devine tous les efforts de l'artiste, qui a dû voir d'abord ce qui se faisait voir, mais aussi deviner ce qui se cachait. »
>
> Charles Baudelaire, *Le Salon de 1859*

Plus que tout autre, le XIX^e^ siècle est en peinture celui du portrait. Que l'on considère l'opulence des peintres académiques, souvent bâtie sur la pratique du portrait, ou les infortunes des bohèmes, pour lesquels l'effigie d'un bourgeois constitue une aubaine salvatrice, le portrait est l'expression aboutie d'une société qui veut se voir dans son miroir et se donner en spectacle.

De la génération romantique aux derniers Salons, la littérature regorge d'exemples décrivant l'importance croissante d'être peint, et l'enjeu que représente pour un peintre de capter cette manne. Ainsi dans les *Scènes de la Vie de Bohème* d'Henry Mürger (1848), le peintre Schaunard et le poète Rodolphe sont-ils sauvés provisoirement de la misère par l'apparition providentielle d'un délégué des industries sucrières à la recherche d'un portraitiste. Les frères Goncourt décrivent dans *Manette Salomon* (1868), l'ouverture du Salon où se pressent « des bourgeois venant se voir dans leurs portraits et recueillir ce que les passants jettent à leur figure […]. » Leur héros le jeune Anatole, peintre débutant, rêve bien d'avoir « un atelier qui lui donnerait le chez lui de l'artiste, la possibilité de faire des portraits, de gagner de l'argent; en un mot, s'établir peintre[1] ». Mais c'est son condisciple le peintre à succès Garnotelle qui se trouve à la tête d'un « cabinet d'art élégant, froid, sérieux, aimablement classique et artistiquement bourgeois d'un prix de Rome, qui se consacre spécialement aux portraits de dames du monde.[2] » À l'inverse, Zola met en scène dans *L'Œuvre* (1886) l'idéaliste Claude, qui « aimait

« Et une profonde tristesse m'envahit à nouveau, de ne pouvoir aller saluer cet homme irréductible qui me rendit responsable d'avoir laissé reproduire dans "*le Studio*" (sans que j'aie su comment s'était commise l'erreur), son portrait, lequel il m'avait fait promettre que je ne livrerais de son vivant à la curiosité du *public !* »

Blanche à propos d'Edgar Degas
Propos de peintre I



Edgar Degas
Vers 1903
Huile sur toile, 69,8 x 55,9 cm
Raleigh, North Carolina Museum of Art

mieux crever la faim, que de recourir au commerce, à la fabrication des portraits bourgeois […].[3] » Maupassant enfin, dans *Fort comme la mort* (1889) met en scène le peintre Olivier Bertin, transposant la figure d'Alexandre Cabanel mort deux ans auparavant. Le succès d'un portrait au Salon en fait le premier portraitiste de son époque. « De ce jour, il devint le peintre chéri de la Parisienne et des Parisiennes, l'interprète le plus adroit et le plus ingénieux de leur grâce, de leur tournure, de leur nature. En quelques mois toutes les femmes en vue à Paris sollicitèrent la faveur d'être reproduites par lui. Il se montra difficile et se fit payer fort cher.[4] »

Dans ce contexte, les peintres impressionnistes n'ont, pas plus que leurs confrères, dédaigné le genre du portrait, qui souvent leur ouvre les portes du Salon. Manet, Degas, s'y sont presque exclusivement consacrés, et Renoir voit sa carrière lancée avec le succès du *Portrait de Madame Charpentier et ses enfants*[5]. Ces trois artistes sont ceux qui ont guidé les premiers pas du jeune Jacques-Émile Blanche en peinture. Parfaitement introduit dans l'élite culturelle de son temps grâce au salon de Madame Mère et à la clinique de Monsieur Père, il n'a que neuf ans lorsqu'il visite le Salon de 1870. Là, il remarque *Le Balcon* de Manet dont la critique a fait sa cible : « […], les gardiens écartaient le public pour que cannes et ombrelles ne crevassent pas la toile. Je demandai, paraît-il, pourquoi mon père n'achèterait pas *Le Balcon*, où je reconnaissais notre amie, Mlle Berthe Morisot[6]. » À peine plus âgé, c'est pour découvrir un portrait qu'il est convié dans l'atelier du maître : « Je devais avoir treize ou quatorze ans, quand on me conduisit dans l'atelier de Manet […] Nous étions conviés à voir un portrait de Desboutin[7], et de son fameux lévrier rose […].[8] » Admis dans l'intimité du peintre, il assiste à la réalisation de portraits parmi les plus singuliers : il a seize ans lorsque Manet peint devant lui le *Portrait d'Antonin Proust*[9], alors ministre des Beaux-Arts, vingt pour le *Portrait de Pertuiset, chasseur de lions*[10].

Ses premiers essais en peinture sont soumis selon un rituel très proustien au jugement de Fantin-Latour, qui fit tant de portraits des plus grands peintres et critiques de son temps : « Je ne saurais dire à quel manège je me livrais, le dimanche soir, quand il dînait chez mon père, pour que mon grand ami, M. Edmond Maître, le plus jeune des convives, attirât l'attention de Fantin sur quelque nature morte ou quelque portrait que j'avais fait dans la semaine […] ; parfois c'était dans la hâte du départ, dans le vestibule assez obscur, que Fantin jetait un coup d'œil sur ma toile, faisait une remarque insignifiante. Maître me consolait de son mieux, et je ne dormais pas de la nuit.[11] »

Devant ses dons manifestes, il entre en 1881 dans l'atelier d'Henri Gervex, jeune peintre de neuf ans son aîné, dont le renom est alors associé au scandale créé trois ans plus tôt par son tableau *Rolla*, panorama sans pudeur du corps d'Eilen Andrée, modèle de tant de peintres, de Manet à Degas en passant par Renoir. Ce tableau, qui lui vaut une exclusion du Salon, occulte cependant une carrière où le portrait occupe une

« L'amour du prochain, un idéal très haut, et sa divination des âmes en peine, devaient faire de lui l'incomparable directeur de conscience qu'il aura été pour les malades ou leurs parents, comme pour les plus humbles quémandeurs. Mais d'où émanent, chez un médecin ou un prêtre, ce rayonnement, cette domination magnétique qu'on comparait au sortilège d'un thaumaturge – ou plus prosaïquement à l'autorité d'un dompteur ? »

Blanche à propos de son père
La Pêche aux souvenirs

place certaine. Si Blanche se souvient sans doute de *Rolla* ou des odalisques de Gervex dans l'un de ses rares nus voluptueux, *La petite masque*[12] (1906), il n'a pas été indifférent à ses portraits de groupe, comme celui des animateurs du journal fondé par Gambetta, *La République française*[13] en 1890.

Avec de tels maîtres, auxquels s'ajoute la perspicacité pénétrante d'un père aliéniste, Blanche peut prononcer son fameux credo : « Portraitiste je suis, et veux l'être, portraitiste en tout et de tout. Si j'ai quelques dons, la "peinture d'histoire" ne les développera pas.[14] » Proust n'a pas manqué de remarquer cette filiation dans sa préface aux *Propos de peintre* : « […] si le vénérable docteur Blanche revenait au monde, il aurait une joie où il entrerait un peu d'étonnement à entendre parler de son « Jacques » comme d'un peintre plus grand que les académiciens de son temps. […] Mais la surprise du docteur Blanche serait plus grande encore de voir comme au fond son fils Jacques-Émile lui ressemble et le continue.[15] »

Blanche entre dans la carrière avec les portraits de ses parents, où Proust reconnaît l'influence de Frans Hals[16], mais qui le place d'abord dans le sillage de Manet, qui débute de même en 1861 au Salon avec le *Portrait de M. et Mme Auguste Manet* [17]. Ce tableau austère, souvent jugé comme un repoussoir, est raillé même par une amie de madame Manet mère : « Il est bien gentil garçon, Édouard ; mais ce qu'il fait est si commun ! C'est pénible pour une femme comme Mme Manet, d'avoir un tel fils. Voilà le portrait de ses parents ; on dirait deux concierges ! » À l'in-

Le Docteur Émile Blanche, père de l'artiste*
1890
Huile sur toile, 120,3 x 100 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel

Autoportrait avec Raphael de Ochoa
1890
Huile sur toile, 99 x 71 cm
The Cleveland Museum of Art / Legs de Noah L. Butkin
© Wikimedia

verse des jugements communs, le jeune peintre le prend pour modèle : « Pourtant cela me semblait très beau, à moi ! J'aimais la tête fine de cette bourgeoise en bonnet à rubans, debout à côté de son vieux magistrat de mari, renfrogné, l'air furieux et têtu (…).[18] »

Peintre singulier, que sa fortune libère de la nécessité de vendre, Blanche a plus choisi ses modèles que l'inverse. Dans cette sélection, il semble mettre un point d'honneur à épingler à son tableau de chasse tout ce que la France héberge comme grands esprits, dans les arts, la littérature et la musique, ses autres passions. Cette entreprise trouve sans doute son origine dans le *Panorama du siècle* que son maître Gervex aidé de Stevens réalise pour l'Exposition universelle de 1889, initiative elle-même précédée par les expositions des *Portraits du siècle*, organisées par la Société philanthropique à l'École des beaux-arts en 1883 et 1885, ou encore l'exposition des « Portraits nationaux » organisée par Henry Jouin au Trocadéro lors de l'Exposition universelle de 1878[19].

C'est tout le sens des donations que Blanche effectue au musée des Beaux-Arts de Rouen à partir de 1921 : réunir en un lieu unique une galerie d'hommes et de femmes illustres qu'il aura lui-même élus. Dans cet exercice, Blanche a montré un flair certain, comme le souligne Marcel Proust : « La seule énumération des portraits que Jacques Blanche fit vers cette époque (en exceptant le mien) suffit à montrer qu'en littérature aussi, c'était l'avenir qu'il découvrait […]. En effet, tandis que les peintres illustres alors – un Benjamin Constant, par exemple – ne faisaient le portrait que d'écrivains chargés d'honneurs, dépourvus de mérite, et aujourd'hui aussi oubliés que leur peintre, Jacques Blanche peignait les amis dont il était seul ou presque seul à célébrer le talent […]. La vérité était que tout simplement Jacques Blanche possédait en lui, comme tous les hommes assurés de l'avenir, cette perspective du temps où il faut savoir se placer pour regarder les œuvres.[20] » Au-delà de la célébration d'un certain « génie français », cette réunion de portraits est également une ode à la clairvoyance de son auteur. Elle dessine, en creux, un véritable autoportrait.

Sylvain Amic

1. Goncourt, 1868, p. 97.
2. *Ibid*, p. 222.
3. Zola, 1886, p. 43.
4. Maupassant, 1889, p. 19.
5. Pierre-Auguste Renoir, *Madame Charpentier et ses enfants*, 1878, huile sur toile, New York, Metropolitan Museum of Art.
6. Blanche, 2013, p. 124.
7. Édouard Manet, *L'Artiste (Portrait de Marcellin Desboutin)*, 1875, huile sur toile, São Paolo, Museu de Arte di São Paolo Assis Chateaubriand.
8. Blanche, 1919, p. 134.
9. Édouard Manet, *Portrait d'Antonin Proust*, 1881, huile sur toile, œuvre récupérée par les alliés, déposée au musée Fabre, Montpellier, affectée au musée d'Orsay, Paris. « Un chapeau haut de forme, c'est ce qu'il y a de plus difficile à dessiner, disait Manet. Celui d'Antonin Proust fut bien recommencé vingt fois en ma présence ! » *Ibid*., p. 146.
10. Édouard Manet, *Portrait de M. Pertuiset, le chasseur de lions*, 1881, huile sur toile, São Paolo, Museu de Arte di São Paolo Assis Chateaubriand.
11. Blanche, 1919, p. 11.
12. Jacques-Émile Blanche, *Junge Mädchen nach dem Maskenball*, 1906, huile sur toile, Frankfurt, Staedel Museum.
13. Jacques-Émile Blanche, *À « La République française »*, 1890, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.
14. Blanche, 1949, p. 134.
15. Proust, 1919, p. XXIX.
16. « M. et Mme Blanche, ces deux "grands bourgeois" dont Jacques-Émile a laissé d'inoubliables portraits, qui font penser aux Régents et Régentes de l'Hôpital, de Hals. » *Ibid*., p. VI.
17. Édouard Manet, *Portrait de M. et Mme Auguste Manet*, 1861, huile sur toile, Paris, musée d'Orsay.
18. Blanche, 1919, p. 133.
19. Aimablement signalé par Ségolène Le Men.
20. Proust, 1919, p. XIV.

« – Toi marié, me disait-elle, je ne tarderais pas à mourir. Je suis trop vieille et tu sais combien j'aime commander chez moi […]. Rose, que j'adore, ayant ses sœurs, et sa mère, tu épouseras quatre femmes. Catherine a pour Rose une passion, elle sera jalouse de son beau-frère ».

Félicité Blanche à son fils Jacques-Émile
La Pêche aux souvenirs

La Mère de l'artiste*
1890
Huile sur toile, 120,5 x 106,5 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel

« Ami de mon cœur. Est-il trop tard ? Est-il jamais trop tard ? Tu cherches peut-être une compagne, trop loin de toi ; passeras-tu à côté de ton amie d'enfance ? Elle attendra. Un mur se dresse devant elle de plus en plus haut, mais un mot de toi le ferait crouler. Ta fidèle jusqu'au tombeau. R. »

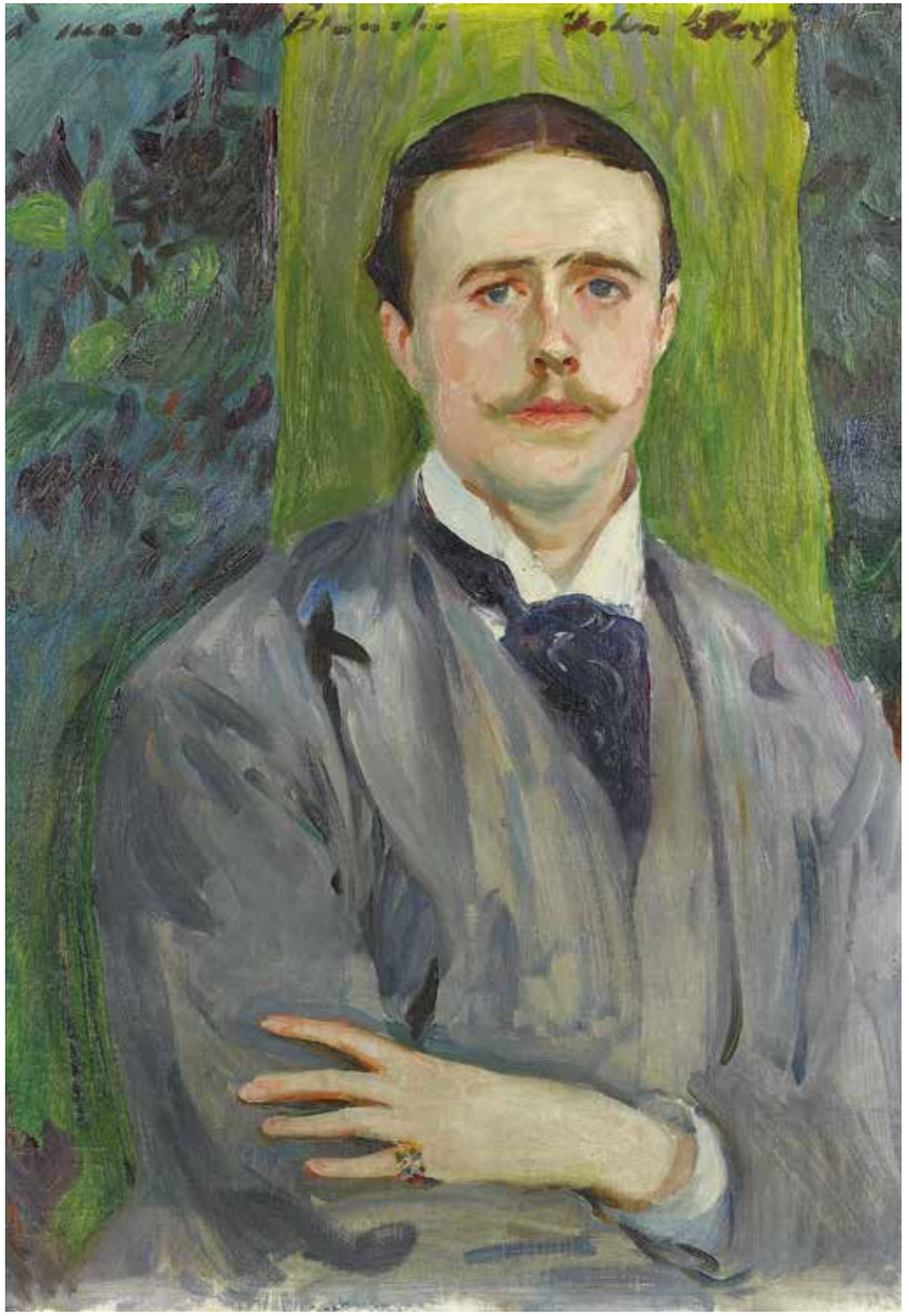
Rose à Jacques-Émile Blanche
La Pêche aux souvenirs

Rose Blanche allongée*
Vers 1895
Huile sur toile, 50,5 x 61,3 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen /
Photographie C. Lancien / C. Loisel

« Vous avouerai-je que toute photographie prise de moi me paraît étonnante et m'instruit sur moi-même, alors que mon entourage crie à la caricature ? Forain, Rouveyre, Boldini, Max Beerbohm, Sickert, Sargent, Degas, m'ont été, m'assure-t-on, cruels ; et je les trouve excellents, ces croquis, ces tableaux ».

Blanche à Marcel Proust
Propos de Peintre II

Jean-Louis Forain
Jacques-Émile Blanche : portrait en pied
1884
Huile sur carton, 64 x 40 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel



« Mais qui donc se vantera de l'avoir véritablement connu ? […] les plus nombreux adorateurs de Sargent nous font mal comprendre ce en quoi consistent l'amitié, l'intimité avec un être qui s'enferme dans une cuirasse, ne se déshabille jamais devant vous, comme si sous sa chemise il portait un pansement ».

Blanche à propos de John Singer Sargent
Propos de Peintre III

John Singer Sargent
Jacques-Émile Blanche*
Vers 1886
Huile sur toile, 82 x 60 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Photographie C. Lancien / C. Loisel

« D’un physique sans régularité, le front clair aux blancheurs normandes, l’œil étroit dans une lumière bleue, Jacques Blanche aux belles mains fines et soignées dégageait une incontestable distinction, et son élégante allure masculine n’émanait pas seulement du raglan de Bond Street. »

Tapuscrit signé M. D. à propos de Blanche
Paris, Fondation Custodia

Lucien Simon
Jacques-Émile Blanche*
1903
Huile sur toile, 116 x 103 cm
Rouen, musée des Beaux-Arts
© Musées de la ville de Rouen / Agence Albatros